Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste ... 1.00

12eme. ANNEE No 163 OTTAWA, LUNDI 10 AOUT 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de L... Assemblée Législative 2

LETTRE DE LONDRES

HATFIELD

Tel est le nom, dans le Hertfordshire, de la magnifique résidence du marquis de Salisbury, chez lequel l'empereur, l'impératrice d'Allemagne et les membres de la famille royale d'Angleterre viennent de faire un récent séjour.

La bonne grâce mise par Mme la marquise de Salisbury à nous laisser pénétrer dans son habitation, qui n'est point accessible aux touristes lorsqu'elle y séjourne, nous fait un devoir de lui adresser ici tous nos remerciements pour la primeur que, sa bienveillante sollicitude nous permet d'offrir aux lecteurs du FIGARO.

Avec Cobham, le château du comte de Darnley, dans le Kent, Hatfield est une des demeures seigneuriales les plus belles de ce pays ci ; c'est en tous cas, l'une des constructions les plus originales et les plus parfaites, qui soient restées du temps d'Elisabeth.

Placé au milieu d'un parc trois fois séculaire et sillonné d'avenues merveilleuses dont une surtout, celle conduisant aux vignes, est plantée d'arbres au feuillage touffu, taillé de façon à donner l'illusion d'une forteresse avec ses tours, ses mâchicoulis, ses créneaux et du centre de laquelle des marches de gazon, descendent jusqu'à la rivière, le colossal château, dressant intactes ses façades sculptées et ornées de portiques, donne bien l'idée de la puissance seigneuriale du XVIe siècle et semble avoir conservé, aujourd'hui encore, toutes ses prérogatives.

Réédifié en partie par un ancêtre des Salisbury, sir Robert Cecil, à qui le roi James Ier en fit cession, en échange du palais de Théobald, l'ancien manoir de Hatfield tire son nom d'une origine beaucoup plus ancienne.

Déjà, au commencement du XIIe siècle, une importante abbaye s'élevait en cet endroit ; c'était la demeure des évêques de Hatfield, et ceux ci s'y maintinrent jusqu'à l'avènement d'Henri VIII, qui fit d'Hatfield une de ses résidences favorites et y construisit le premier palais.

Toutes les parties du château qui rappellent les règnes d'Henri VIII et d'Elisabeth, ont été soigneusement conservées et utilisées par sir Robert Cecil ; l'ensemble a été maintenu ensi parfait état par ses descendants, qu'on a peine à croire au défilé de ces trois cents longues années. On voit que les révolutions n'ont point passé par là. Les plafonds, les cheminées, les boiseries, les escaliers, les rampes et leurs balustres de bois sculpté, à part quelques restaurations nécessitées par l'incendie partiel de 1835, dans lequel périt si tragiquement la grand'mère du marquis actuel de Salisbury, sont restés dans leur état primitif. Mais de quels immenses espaces et de quelle prodigieuse hauteur sont formés les halls, les galeries, les salles à manger, les salons et les cent chambres à coucher de cette demeure princière !

∴

Voici en entrant, au rez de chaussée, une salle à manger au dessus de laquelle sont dissimulées des galeries où, dans chacune, quarante musiciens peuvent se tenir à l'aise ; à côté, sur le même plan, des œils de bœufs sont ménagés et préposés au contentement des yeux de ceux, pour lesquels le passage des plats sera l'unique réjouissance. Les trois grandes baies vitrées qui l'éclairent donnent à cette pièce de décorations colossales, un air de gaieté, auquel contribuent, pour une large part, de merveilleuses tapisseries des Gobelins, époque de Louis XIV, encastrées dans les panneaux de chêne. De place en place, des portraits historiques, en pied, sont appendus. A chacune des extrémités de la pièce, au dessus des corniches, des étendards, dépouilles de guerres anciennes, sont disposés avec art. C'est dans cette salle, qu'il y a quelques jours, on a fêté Guillaume II ; par une fatalité étrange, immédiatement au dessus de la place qu'occupait le souverain à la table de son amphitryon, quatre guidons français, surmontés de l'aigle impériale, se trouvent déployés ; ces étendards, portant les noms des légions de la Loire et de la Charente, ont été pris par Wellington dans ses campagnes contre Napoléon Ier et donnés au grand père de lord Salisbury. De même, sur un panneau que ses yeux ne pouvaient éviter, l'empereur allemand a dû se rassasier d'un superbe portrait du Béarnais.

Et cette pièce n'est pas la plus grande salle à manger du château, d'autres, aux étages supérieurs, sont plus spacieuses encore ; par tout, dans les petites comme dans les grandes, nos tapisseries des Gobelins sont semées avec profusion : la série se continue, étalant aux regards étonnés les mêmes bordures sans rivales, formées d'amours, d'oiseaux, de fruits, de fleurs aux riches couleurs et encadrant toute la suite des scènes mythologiques. Il faut avouer, si ce sont là des présents, que les rois de France, ont été bien prodigues des chefs-d'œuvre de nos manufactures. La légende cependant veut que cette centaine de tapisseries aient été rapportées d'Espagne.

Dans la chapelle du château, chapelle que la reine Elisabeth ne semble avoir délaissée qu'hier, quoiqu'elle ait subi dans une de ses parties quelques restaurations nécessitées par l'incendie, dont nous avons parlé, se trouve un admirable vitrail peint, de grande importance, dont aucune parcelle n'a été détériorée ; un orgue est là, mis en mouvement par un système hydraulique et, autour du chœur, fait de bois de chêne et de sycomore, sont disposés, dans leur ordre d'autrefois, les fauteuils, les tabourets et les coussins à fond d'or qu'utilisaient les dames du palais. Le trône qui servit au couronnement d'Elisabeth, forme le siège principal de cet ensemble.

Dans un hall long de quarante à cinquante mètres et prenant jour sur les terrasses, par de gracieux treillages ornementés, taillés dans la pierre, des centaines d'armes et d'armures sont accrochées en panoplies, attestant de la victoire brillante remportée dans la Manche, sur les galères du roi d'Espagne, par les vaisseaux d'Elisabeth.

Deux, trois, quatre galeries, placées au premier étage du palais, sont de dimensions aussi grandes que celles du hall. Là, sous des plafonds à cessions dorés, et richement décorés, les meubles superbes du XVIe siècle, français, flamands et italiens, les velours, les étoffes brodés de la belle époque, les coupes de cristal de roche montées en or émaillé du plus fin travail, les peintures des "Primitifs", les dessins, les toiles d'Holbein, les œuvres des Zucchero, de Heere, Lely, Kneller, Van Dyck, Helliard, Mark Gérard, sont en grand nombre.

∴

C'est dans le grand salon du château, où les canapés et les sièges faits de bois d'ébène admirablement sculptés sont ceux qui servirent à l'usage de James Ier que les Reynolds et les Lawrence ont trouvé leur place. Tous en pied, superbes de conservation, voici les portraits de Georges III et de la reine Charlotte, ceux des ancêtres de lord Salisbury ; dans quelques uns d'entre eux, surtout celui de l'aïeule du marquis, le grand Reynolds s'est surpassé.

Sur l'immense cheminée centrale sur le faite de marbre blanc, se dresse la statue de James Ier, en bronze. —Et partout, dans les vitrines, sur meubles, sur les tables, sont placées des reliques pieusement entretenues.— Voici des bas à jour, faits de soie jaune, donnés à Elisabeth par sir Thomas Gresham ; à en juger par leur aspect, la jambe de la Reine ne devait point être de forme irréprochable ; le chapeau de jardin d'Elisabeth, tendu de batiste délicieusement brodée à jour ; son berceau, des coffrets d'écaille et des boîtes à thé lui ayant appartenu ; la bourse de James Ier et quantité de souvenirs ayant trait aux règnes, qui se succédèrent depuis Henri VII à Edouard VI. Dans une petite table-vitrine, on voit la plume d'oie, de laquelle se servit le marquis de Salisbury, pour apposer sa signature au bas du fameux traité qui résulta de la Conférence de Berlin.

Auprès de cette table et placée entre deux beaux portraits du marquis actuel et de sa femme, cette dernière tenant par la main son jeune fils, voici, garnissant tout un panneau, une œuvre bien commune, détonnant considérablement comme facture, un portrait en pied de Guillaume II. L'Empereur, debout sur la passerelle de son yacht, tenant une lunette de sa main maigrelette, est en grand uniforme d'amiral, le chef couvert du tricorne à ganse de plumes : c'est là une de ces nombreuses reproductions si généreusement expédiées un peu partout par le souverain, depuis deux ans. Au dessous du portrait, sur l'entablement de la cheminée, se trouve la fameuse pendule de style Louis XV, en porcelaine de Dresde, offerte en dernier lieu à lord Salisbury. Cette pendule, faible imitation des *Saxe* de la rue Paradis Poissonnière, n'a pas plus de valeur que le grand et embarrassant lustre de même catégorie, laissé entre les mains du lord Chamberlain. Portraits, pendules, lustres, tabatières de faible poids, portant le chiffre W en diamants du Cap, toutes les largesses faites par le « Kaiser » à l'occasion de son dernier voyage sentent la pacotille.

∴

Une des belles salles de Hatfield-House est certainement aussi celle de la bibliothèque, où les rayons supportent des milliers de ces volumes de prix, aux reliures introuvables.

Dans le panneau central de la pièce, au dessus de la cheminée, se trouve un merveilleux portrait de sir Robert Cecil, fait en mosaïque de Florence, vers 1608.

Il serait oiseux de décrire ici, l'un après l'autre, tous les somptueux appartements de Hatfield House. Chacune des chambres du palais a conservé sa boiserie ou ses tapisseries, sa cheminée et son ameublement intacts ; les lits à colonnades sont superbes de sculptures et les couvre pieds même sont originaux. Les fenêtres sont à doubles carreaux espacés d'un centimètre ; des double portes sont partout ménagées pour garantir du froid les hôtes de la maison ; aucune des améliorations exigées par le bien être actuel n'a été épargnée dans cet intérieur, et cela sans en détruire en quoi que ce soit le caractère. A côté des vastes cheminées, dans lesquelles flambent les longues bûches des forêts d'alentour, des bouches de chaleur ont été installées ; la lumière électrique elle même ne pouvait éviter d'y faire son apparition.

Il serait superflu de parler ici des merveilleux jardins qui entourent le château du marquis de Salisbury. Les terrasses, les massifs, les labyrinthes, tracés en même temps que fut élevée la construction, sont du plus beau style anglais en ce genre, et ne le cèdent en rien aux plus étonnants parterres de ce pays où les parcs fériques sont si nombreux.

HENRI VUAGNEUX.

LETTRE DE VIENNE

Le budget est voté et les députés sont partis en vacances avec un soupir de soulagement bien sincèrement poussé. Légiférer par 30 degrés de chaleur, ce n'est point un métier enviable. Les députés de Budapesth en savent quelque chose, eux qui resteront sans doute pendant tout l'été cloués à leurs sièges de législateur. Ces messieurs assistent en ce moment, bien malgré eux, à une comédie parlementaire importée d'Angleterre et qu'on appelle de son nom anglais : l'obstruction. C'est assez amusant à regarder de très loin, mais fort ennuyeux quand on est obligé d'y faire sa partie.

Il s'agit de cette réforme administrative, dont on parle en Hongrie depuis des années. On sait, ou l'on ne sait pas, que dans ces comitats magyares, la plupart des fonctionnaires publics sont nommés par le suffrage universel. L'élection des fonctionnaires fait souvent partie des programmes libéraux et du catéchisme républicain, il n'est donc pas sans utilité de constater qu'en Hongrie l'expérience a été faite et que le résultat en a été déplorable. Ce système mène à la plus crasse corruption. L'élection des fonctionnaires et la vénalité des charges, c'est tout un. Une question d'argent, voilà tout. Est régulièrement élu celui qui dépense le plus d'écus pour son élection.

De là des fonctionnaires sans conscience et sans culture, sachant à peine l'orthographe, toujours préoccupés de rattraper leurs frais en pressurant l'imbécile, qui leur avait donné son vote. Depuis longtemps, on avait reconnu la nécessité d'épurer ces écuries, mais elles étaient sous la protection de la sainte tradition. Tisza lui-même, au nom de la liberté, maintenait cet état de choses, n'osant toucher à une institution séculaire. Ce ne fut que son successeur, le comte Szapary, qui mit résolûment sur son programme : Nomination des fonctionnaires par le gouvernement.

La majorité du pays et de la Chambre applaudit à cette mesure, même l'opposition dite modérée, conduite par Apponyi, votera pour. Mais il y a l'extrême gauche, qui remue ciel et terre pour empêcher la réforme. Etant la minorité, elle ne peut espérer qu'elle arrivera à son but, par les moyens usuels. Elle a essayé d'abord, de s'absenter des séances *in corpore*, pour ôter à la Chambre la faculté délibérative. Mais la majorité a aussitôt réclamé ce qu'on appelle là bas " la lecture du catalogue ". C'est à dire le président de la Chambre lit à haute voix la liste des députés, et ceux qui manquent à l'appel, perdent le droit de passer à la caisse. Ah diable ! Il fallait voir, comme ces messieurs rentraient au plus vite.

Seulement, dès ce moment, ils commencèrent à *obstruer* la discussion par des discours sans fin. Tous parlent, à tort et à travers, pourvu qu'on parle. Il y a eu 38 discours énormes sur un alinéa sans aucune importance. La Chambre est sans armes contre cette inondation oratoire. C'est un duel entre la majorité et la minorité. On verra qui se fatiguera le premier. La minorité espère que la majorité, de guerre lasse, abandonnera son projet de réforme, mais la majorité a déclaré qu'elle restera à son poste, jusqu'à l'extinction complète des discours de l'opposition. On en compte une cinquantaine jusqu'à présent, et le flot monte toujours.

Inutile d'ajouter que l'extrême gauche fait là un métier éreintant. Elle essaye pourtant d'égayer la situation le plus qu'elle peut. Un de ses membres, le comte Gabriel Karolyi, a eu l'idée de régaler ses amis avec du champagne, et, pendant quelques jours, messieurs les montagnards ont fait, en pleine séance, d'assez jolies beuveries. Mais les journaux du gouvernement ont crié au scandale, et les bouteilles de champagne retournèrent au buffet. Un certain nombre, de duels au sabre et au pistolet ont clos l'incident selon la coutume du pays. C'est égal, ce mélange de politique et de Rœderer carte blanche, ne manque pas de saveur. L'arme est du reste à double tranchant. Car, si l'opposition se met à se griser au milieu des débats, il se pourrait fort bien qu'on la cherchât en vain, au moment décisif du vote : elle ronflerait peut-être sous les banquettes, ivre-morte.

Le comte G. Karolyi, cet aristocrate ultra-radical et par conséquent très fin de siècle, a fait aussi son petit discours. C'est un enthousiaste de la France, où il a vécu environ vingt ans. Mais en France, les fonctionnaires ne sont point élus. Le comte en convient. Par contre, le chef de l'Etat y est élu, c'est une compensation, selon le comte. Il est vrai que M. Carnot n'a pas été nommé directement par le suffrage universel—mais on ne peut pas tout exiger à la fois." Du reste, ajoute l'orateur, je ne suis par grand clerc en matière d'administration, car je n'y comprends absolument rien." Voilà le ton de la discussion. C'est conduit à la grande rigolade, et cela peut durer ainsi des mois et des mois. Il s'agira de savoir, lesquels se lasseront les premiers, ceux qui parlent ou ceux qui écoutent.

∴

La Cour va se rendre à Ischl. Signe certain que la haute politique est sur le point de s'endormir pour quelque temps. A la villa impériale d'Ischl, l'Empereur recevra la visite du jeune roi Alexandre de Serbie, qui doit faire son tour d'Europe et qui, avant de voir François Joseph, passera par Saint Pétersbourg, ce qui est bien significatif. Après la visite du roi Alexandre commenceront les grandes manœuvres, qui se font toujours à pareille époque de l'année. L'Empereur Guillaume y assistera. Ses visites du mois de Septembre que l'Impératrice retournera à l'île de Corfou. Elle s'y est fait construire un petit château fort joli, au milieu d'un parc magnifique. Deux étages, 35 pièces ; le tout dans le style pompéien. En ce moment, l'Impératrice fait encore sa cure à Gastein. Elle marche toujours énormément et fait des ascensions sérieuses. L'autre jour, grand émoi à la villa Méran, qu'elle habite à Gastein. Sa Majesté n'était pas rentrée pendant toute la journée ; la nuit tomba et pas d'Impératrice. Enfin arrive un bonhomme de la montagne avec un message de Sa Majesté. Elle avait fait l'ascension du Yamskaho et s'était décidée, fatiguée qu'elle était, à passer la nuit en haut, dans une maison d'abri pour les touristes. Elle n'était accompagnée que d'une dame de compagnie et de son professeur de grec. Car, toujours désireuse d'occuper son esprit, elle apprend en ce moment le néo grec pour pouvoir causer avec les Corfiotes. Elle le parle déjà assez couramment.

∴

La ville de Salzbourg a donc fêté le centenaire de Mozart. Je n'y reviens que pour élucider un petit point d'histoire musicale et pour étouffer, si c'est encore possible, une légende qui est en train de faire le tour des journaux allemands, anglais et français. Il y a à Salzbourg, tout près de la ville, le mont des Capucins, avec une toute petite maisonnette en bois où, dit on, Mozart aurait écrit la *Flûte enchantée*. Or cette maisonnette se trouvait jusqu'en 1880 à Vienne, dans la cour du *Freihaus*, où habitait jadis Schikaneder, le librettiste de la *Flûte enchantée*, et l'on raconte, en effet, que Mozart y avait écrit une partie dudit opéra.

C'est fort possible, et cela n'empêche pas que la majeure partie de la partition n'ait été composée au Kahlenberg, près de Vienne. Quoiqu'il en soit, les Salzbourgeois, il y a dix ans, ont prié le comte Stahremberg, propriétaire du Freihaus, de leur faire cadeau de la fameuse maisonnette, et le comte la donna de fort bonne grâce. Aussitôt elle fut établie au mont des Capucins et — voyez comme les légendes se forment à l'usage des étrangers — depuis ce jour Mozart a écrit son chef d'œuvre, la *Flûte enchantée*, là haut dans la verdure du *Kapuzinerberg*, dans cette pauvre maisonnette en bois qui, bien naturellement, s'y trouve depuis cent ans.

La ville de Vienne ne célébrera le centenaire de Mozart qu'au mois de Novembre. Il est probable qu'on jouera tous ses opéras, l'un après l'autre. C'est le seul moyen de le fêter dignement. On avait espéré pouvoir inaugurer sa statue qui sera placée à la place Albert, *derrière* l'Opéra. Mais le statuaire a été choisi au concours ; le concours est resté une première fois sans résultat pratique, et ce n'est que depuis trois mois qu'on sait que maître Tilgner a définitivement obtenu la commande. Son Mozart sortira tout à fait de la convention, ce sera un Mozart très réaliste, d'une laideur intéressante, très vivant. Tilgner avait donné la chasse à tous les portraits de Mozart connus et inconnus, pas un ne lui sembla porter le cachet de l'absolue ressemblance. C'est alors qu'il découvrit à Paris, une gravure qui répondit à son idéal. C'était Mozart tout craché, et ce sera ce Mozart que nous verrons à Vienne.

On avait également eu l'intention de rattacher au centenaire du grand homme "l'Exposition internationale de musique et de théâtre" projetée par la princesse Metternich. Mais le temps manquera pour achever une entreprise aussi compliquée. Elle marche, c'est l'important, et l'on peut compter là dessus pour l'année prochaine. Le théâtre, destiné à abriter la littérature dramatique de toutes les nations, promet d'être fort joli et sera construit par ces éminents specialistes Helmer et Felmer, auteurs de vingt à trente salles de théâtre. Des comités étrangers travaillent ferme ; celui de Londres, sous la présidence du duc d'Edimbourg, celui de Paris, sous celle de M. Berger. On espère qu'on obtiendra au moins quelques représentations du Théâtre Français. La commission du budget au Palais Bourbon vient d'accorder 15,000 francs au comité de Paris. On peut prédire un véritable succès à cette exposition dramatique, qui aura le grand avantage d'être la première de ce genre.

WALTER VOGT.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et la Grand Marche.
AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE
Harris & Campbell.
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charretiers Généraux
DEMENAGENT PIANOS MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence : 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Spark
OTTAWA.

JONC D'OR SOLIDE
25c. pour un Jonc valant $2
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux feuilles laminé d'or solide de 24 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc ne vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $100.00. Pour introduire nos nouveautés nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 25c. en timbres-poste. L'annonce d'un jouet de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresse SEARS & CIE. 119 Rue Yonge, Toronto.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses, — Refusé dans tous les pays.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-
POUR—
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU
A. & A. F. McMILLAN

Guide d'Annonces.
NOUVEAUTÉS ET MODES.
Bryson, Graham & Cie. 146, 154 Sparks.
Pigeon, Pigeon & Cie. 44, 51 Rideau.
Woodcock, 316, 318 Wellington.
John Murphy & Co. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE.
P. C. Guillaume, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
Neville & Co. 47 Rideau.
ENCANTEUR.
C. Leveque, 71 George
HOTELS ET RESTAURANTS.
Hotel St. Louis, 43 et 45 York
Le Hub, 548 Sussex.
BOIS ET CHARBON.
O. Reilly & Henry, Bloc Russell
TOITURES
Douglass et Haines, 234 Wellington
BUANDERIE
L. Bélanger, 100 Rideau.
THÉS
Stroud et Bros, 97 Rideau
EPICERIES.
J. Casey, 294 et 96 Dalhousie.
CHAUSSURES.
R. Masson, 102 Sparks.
MEUBLES.
Harris et Campbell, Connor et Queen
PEINTURES.
J. F. Belanger, 159 Bank.
W. Howe, Rideau.
Geo. Philbert, rue Dalhousie.
HORLOGERS.
A. F. McMillan, 98 Rideau.
H. Norez, 30 Rideau.
J. E. Tremblay, 113 Rideau
CHARROYAGE.
Landry et Thompson, Rideau
PHARMACIE.
Belanger et Cie. Rideau et Nicholas.
ASSURANCE.
A. C. Larose, 121 Rideau.
CHAPELLERIE.
R. J. Devlin, Sparks
PHOTOGRAPHIE.
Studio, 117 Sparks
S. Jarvis, 141 Sparks
QUINCAILLERIE.
E. G. Laverdure, 69 et 75 William

MEMORY DISCOVERED
Mind wandering cured. Books learned in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus post FREE, sent on application to Prof. A. Loisette, 237 Fifth Ave. New York.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE